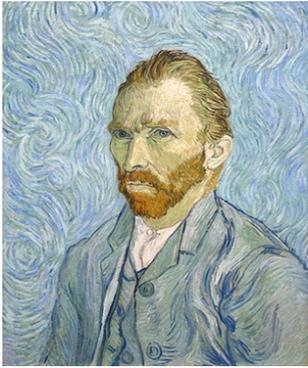




[Suite de la page 4]



Autoportrait - Huile sur toile - 1889

Les recherches audacieuses que mène celui qui « risque sa vie et sa raison » pour son art sont mues par sa quête constante de renouveau que nourrit une curiosité insatiable pour les êtres, les animaux, la nature et cela en dépit des troubles intérieurs liés à des difficultés psychiques cycliques, à la souffrance que génère ce mal à la fois redouté et subi à chaque crise qui l'a cruellement frappé à Arles et à Saint-Rémy-de-Provence.

Son inquiétude aussi est en relation avec les soucis de la santé de son frère atteint par la syphilis, les ambitions hasardeuses de Théo sur le plan professionnel, le doute qui l'habite quant à la qualité et la valeur de son travail. Il faut toutefois souligner que déjà son art puissant et unique commence à être reconnu parmi ses confrères et par la critique.

Après Amsterdam, le musée d'Orsay a réuni une quarantaine de peintures et une vingtaine de dessins, un exploit quand on sait la fragilité des œuvres de Van Gogh ! Les commissaires, Nienke Bakker du musée Van Gogh d'Amsterdam et Emmanuel Coquery d'Orsay ont réussi à obtenir de nombreux prêts venus de grands musées des États-Unis, de Suisse, des pays scandinaves ou de collec-

tions particulières. Dans la dernière salle, on admire un ensemble fabuleux de 11 des 13 « doubles carrés », des tableaux au format panoramique caractéristiques de cette ultime période si créatrice qui présente les trois derniers tableaux peints par Van Gogh avant sa mort dont le bouleversant *Racines d'arbres* peint le jour de son suicide, représentation métaphorique de son état intérieur.



Racines d'arbres - Huile sur toile - 1890

N'a-t-il pas écrit à Théo quelques jours auparavant « ma vie à moi est aussi attaquée à la racine même ». Ce tableau d'une modernité inouïe par sa conception semble bien porter en elle les prémices de la nouvelle peinture à venir.

Marguerite HALADJIAN

Exposition jusqu'au 4 février 2024,
tous les jours de 9h30 à 18h sauf le lundi, nocturne le jeudi jusqu'à 21h45
Musée d'Orsay, Esplanade Valéry Giscard d'Estaing - 75007 Paris
Réservation recommandée

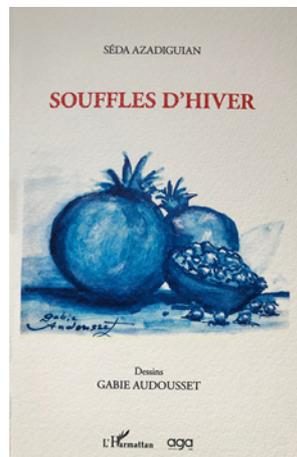
• Lecture

SOUFFLES D'HIVER

Séda AZADIGUIAN / Recueil de poésies

Par les temps troublés où la violence prédomine, nous avons besoin de nous tourner vers la beauté, celle de la nature, de ses paysages et de ses lumières, celle de la langue quand la force des mots où se retrouvent nos émotions, devient arme de résistance.

Ce deuxième recueil de poésies (après *Rêves de soleil*, Alakyaz n°98, oct. 2021) de Séda Azadiguian est imprégné du souffle de la guerre en Artsakh qui a répandu le sang de milliers de jeunes et la terreur dans la population; cette guerre qui laissait présager le pire... et le pire est advenu...



des couleurs laisse encore filtrer une minuscule lumière d'espérance dans le retour de la paix, à moins que ce ne soit un moyen de confier sa peine à la nature chatoyante, aux arbres consolateurs, au vent qui passe ou à la lumière. La mer, très présente, semble être la caisse de résonance de la fureur du monde. Dans son tumulte, elle transporte à l'infini les sables mouvants de nos âmes grises, mais elle s'éclaire aussi de ciels flamboyants et de reflets tremblants où plongent nos yeux émerveillés. La vie est bien là, dans le flux et le reflux des chagrins, des angoisses et des joies. Il nous faut y puiser chaque jour de nouvelles forces pour tenir, vaille que vaille...

Anahid SAMIKYAN

Dans ces courts poèmes, on entend le désespoir et la colère de ceux qui ont tout abandonné, et le souvenir d'autres temps de barbarie revient dans nos esprits blessés. La guerre vue sous le prisme

Éditions L'Harmattan / Aga, 16 €